

*À mes enseignantes de français de
5^e année jusqu'au 2^e Secondaire*

© Adam Boubeker 2023

Jour 1

Tout commença le jour où je marchais dans la rue avec ma copine Mélanie, tout en profitant du bon air de San Francisco. Comme il faisait très chaud, je propose à ma bien-aimée d'aller déguster une crème glacée. Elle choisit la "Passion Tropicale" et moi le "Délice Sucré". Nous avions à peine eu le temps d'entamer notre glace qu'une puissante explosion fit vibrer le sol de la ville entière. Pris de panique, les habitants de San Francisco coururent dans tous les sens et les voitures se rentrèrent dedans. Sans perdre de temps, je saisis Mélanie par le bras droit et l'emmena se réfugier dans la boutique la plus proche. En entrant dans la boutique, nous tombâmes nez-à-nez avec un colosse d'environ un mètre quatre-vingt-dix-huit. Il nous observa attentivement avant de nous demander d'une voix grave :

-Que faites-vous ici ?

-Nous sommes seulement venus nous abriter. Répondis-je d'une voix tremblante.

C'est à ce moment précis qu'une deuxième explosion fit éclater la façade de la boutique, en nous projetant par terre moi, Mélanie et l'imposant personnage. À travers les débris et la poussière, je distinguais difficilement deux silhouettes étendues sur le sol. C'est en m'approchant que je parvins à les identifier : c'était Mélanie et le colosse ! Sous le choc, je me précipitai vers ma petite amie en la prenant dans mes bras :

-Mélanie, tu n'es pas blessée j'espère?

-Non, je vais bien, mais notre compagnon n'a pas l'air en si bon état, me répondit-elle

En me retournant, je constatai qu'elle avait raison : le grand gaillard pourtant très imposant était dans un piètre état. Sa jambe gauche était ensevelie sous un tas de briques et son biceps droit était transpercé par un énorme morceau de verre. Voyant la gravité de ses blessures, je me suis approché de lui pour libérer sa jambe gauche et le placer dans une position plus confortable. Une fois la dernière brique déplacée, il me demanda d'aller au fond de la boutique et de trouver une trappe dans le sol. Une fois cette dernière découverte, il m'ordonna de l'ouvrir et de le transporter à l'intérieur. Sur le coup, je croyais que c'était une blague mais voyant que je ne m'activais pas, il prit un ton plus autoritaire puis répéta :

-Transporte-moi à l'intérieur de la trappe!

-D'accord, monsieur!

-Et ne m'appelle plus jamais "monsieur".

-Comment puis-je vous appeler ? Demandai-je d'un ton arrogant.

-Appelle-moi par mon vrai nom : Joshua.

Sans lui répondre par crainte d'un autre reproche, je sollicitais l'aide de Mélanie pour m'aider à transporter le mastodonte. Après l'avoir finalement transféré à côté de la trappe, en faisant

attention à ne pas déplacer le morceau de verre transperçant son biceps, il cita une combinaison de chiffres à voix haute qui enclenchèrent un mécanisme qui ouvrit cette dernière. Joshua descendit péniblement dans la trappe à l'aide d'une échelle et nous invita à le suivre. Curieux, je descendis l'échelle et aida Mélanie à faire de même. Une fois tous les deux descendus, je fermai la trappe et suivis ma petite amie à travers une longue et large galerie. Après une petite minute de marche, nous avons retrouvé Joshua qui avait réussi à traverser le corridor malgré sa jambe gauche qui boitait légèrement. Nous nous sommes ensuite retrouvés devant une grande porte de fer. Il s'assura que personne ne nous avait suivi et l'ouvrit. Je ne trouvai même pas les mots pour décrire ce que j'ai vu en traversant cette porte. Derrière cette dernière, se trouvait un bunker armé jusqu'aux dents : d'un côté il y avait des dizaines de machines de musculation, de l'autre, cinq fauteuils en cuir accompagnés de trois réfrigérateurs, deux portes en bois qui devaient être les toilettes et pour finir, un coin remplis d'armes de toutes sortes.

-TROP COOL!! Ne puis-je m'empêcher de crier.

-Faites comme chez vous. Nous dit Joshua

À peine eu-t-il le temps de terminer sa phrase, que Mélanie et moi étions déjà confortablement installés sur les fauteuils en cuir. Pour sa part, notre compagnon était en train de soigner la plaie que lui avait causée le morceau de verre au bras droit. Tout en enveloppant son bras d'une troisième couche de bandage, il nous demanda :

-Avez-vous une idée de la raison qui m'a poussée à vous emmener dans mon bunker secret ?

-Non. Lui répondis-je sèchement

-Car nous sommes sûrement les derniers survivants de la ville.

Après cette révélation digne d'un film d'action, un silence à vous glacer le sang régnait dans le bunker. Ne sachant pas quoi dire, je décidais de garder le silence, par crainte de dire quoi que ce soit qui pourrait mettre en rogne Joshua. Finalement, Mélanie finit par prendre la parole :

-Cette information a-t-elle un lien quelconque avec le fait que la ville ait été ensevelie par une masse d'explosion ?

Joshua ricana doucement avant d'ajouter :

-Je vois que tu comprends vite gamine.

Fatigué de me faire mettre de côté, je pris à mon tour la parole :

-Peut-on avoir un peu plus d'informations à propos du fait que nous sommes les trois derniers survivants de la ville?

-Bien sûr, installez-vous, cela risque d'être long. Dit-il

Il ouvrit ensuite un des trois réfrigérateurs et en sortit trois limonades citronnées et deux paquets de croustilles au fromage. En nous tendant la nourriture, il commença à nous expliquer :

-Tout a commencé il y a quelques mois, quand, par le fruit du hasard, des scientifiques ont découvert un moyen d'accéder à des mondes parallèles.

Sur le coup, je faillis m'étouffer en entendant cette nouvelle.

-Quoi ?! Ne puis-je m'empêcher de crier.

-Mais ce n'est pas tout, pour pouvoir accéder à l'un de ces mondes parallèles, vous devrez accomplir un genre de rituel. Pour mener à bien ce dernier, il vous faudra un miroir de taille raisonnable, sept bougies et du sang humain. Puis, vous allumerez une à une chacune des bougies. Une fois toutes les bougies allumées et placées autour du miroir, quelqu'un doit le tenir pendant qu'une autre personne écrira le nombre sept-cent-soixante-dix-sept sur sa vitre à l'aide du sang humain.

Cette information était tellement glauque qu'on aurait dit que nous tournions une scène dans un film d'horreur. Ensuite, Joshua continua :

-Il est primordial d'être équipé d'une combinaison spéciale avant de franchir le portail qui a été créé à travers le miroir.

-Et pourquoi donc? Demanda Mélanie

-Car, en pénétrant dans l'un des mondes parallèles, nous ne pouvons malheureusement pas contrôler dans quel monde nous allons atterrir.

Fasciné par les explications de notre compagnon, je voulais absolument en savoir plus : j'étais comme un enfant dans un conte de fée :

-Joshua, as-tu une idée du nombre de mondes que l'on peut traverser à l'aide de la méthode que tu nous as expliqué il y a quelques instants ?

-Au total, il y a sept mondes qui nous sont accessibles.

-Mais pourquoi tout se rapporte au chiffre sept ? Demanda copine

-J'allais y arriver ma chère. Mais avant tout, j' imagine que vous connaissez les sept péchés capitaux?

-Si je me souviens bien, il y a : la colère, l'avarice, l'envie, l'orgueil, la gourmandise, la paresse et...

-La luxure, me compléta le mastodonte

Avant de continuer, il prit une petite gorgée de limonade puis poursuivit :

-Chaque monde correspond au caractère de chacun des sept péchés.

J' imagine que Mélanie et moi devions avoir des points d'interrogations dans les yeux car Joshua demanda :

-Vous avez compris?

-Attendez une seconde, cela voudrait dire que le monde de la gourmandise serait composé uniquement de sucettes, de barbes à papa et de chocolat? Demandai-je.

-En quelque sorte, oui. Me répondit mon camarade en ricanant à l'idée qu'un monde au complet soit fait de nourriture.

-Je ne sais pas si je devrai être contente ou abasourdie. Dit Mélanie

-Mais c'est une bonne nouvelle que des scientifiques ont découvert un moyen d'accéder à ces mondes parallèles. N'est-ce pas? Demandai-je

-Tout à fait jeune homme, mais comme vous le savez sûrement, l'humain dépasse toujours les limites.

-C'est-à-dire ? Demanda ma petite amie

-Après qu'un cobaye ait réussi à entrer dans le monde de la luxure, le scientifique dirigeant les opérations lui demanda s'il pouvait toucher quelque chose de solide dans le monde dans lequel il se trouvait. Révéla-t-il

Il marqua une pause avant de continuer :

-Heureusement, le cobaye a pu prendre un morceau de tissu qui trainait par terre sans risquer sa vie. Le scientifique ne voulant pas

prendre plus de risque, pria le cobaye de se rediriger vers le miroir afin de quitter le monde parallèle.

-Mais je ne vois pas quelle limite a dépassé le cobaye. Demandai-je.

-Silence! Laisse-moi continuer! Cria mon camarade.

-Alors comme je le disais, le scientifique demanda au cobaye de quitter le monde en prenant soin de ne pas déplacer quelconque objet par crainte de créer une distorsion parallèle.

Avant que Mélanie ne puisse ouvrir la bouche Joshua expliqua :

-Une distorsion parallèle se crée quand un monde subit des modifications telles que des déplacements de matières premières ou des fusions moléculaires via un autre monde. Revenons à nos moutons, le cobaye commença à marcher en direction du miroir quand le monstre de la luxure se mit à le pourchasser.

Submergé par le récit de Joshua, je ne clignais plus des yeux : toute mon attention était sur lui.

-Pris de panique, le vulgaire cobaye scruta le sol à la recherche d'un objet qu'il pourrait lancer au monstre pour prendre la fuite. À son grand soulagement, il trouva des vieux débris d'un magasin en ruine qu'il lança les uns après les autres à la créature qui le pourchassait.

-C'est à partir de ce moment-là qu'il a dépassé les limites. Dit Joshua en me lançant un regard de feu

-Le malheureux cobaye a eu la maladresse de transporter avec lui un morceau de bois de couleur rose en traversant le miroir. Conclut-il

-Et que s'est-il passé quand il a traversé le miroir ? Demanda ma copine

-Plus de la moitié de la salle dans laquelle le miroir se trouvait a été détruite.

-Mais c'est affreux! Y-a-t-il eu des blessés?

-Malheureusement, Mélanie, oui. En traversant le miroir, le pauvre cobaye a subi des modifications génétiques au niveau des jambes, des bras et des yeux. Dit tristement Joshua

-D'accord, mais je ne vois toujours pas le lien avec le fait que la ville ait maintenant l'air d'un dépotoir. Dis-je avec arrogance

Étant sur que le colosse allait encore me crier dessus, mes oreilles étaient prêtes à encaisser le choc. Mais à mon plus grand étonnement, il me répondit très calmement :

-J'étais sur le point de le dire, cher Isaac.

-Comment est-ce-que vous connaissez mon nom ! Criai-je fou de rage